

Étrange obsession de faire un livre par trimestre ! Comment est-ce possible ? Ça n'est pas possible – à moins que de le faire à plusieurs ; c'est-à-dire potentiellement « à tous ». Et quel est ce « tous » qui s'y met ? Celui des langues et des textes déjà-là par où la poésie, partie intégrante, donne (sur) le tout de la « littérature », à l'exclusion d'aucun temps puisque nous avons affiché que la contemporanéité s'étendait aux extrêmes. Tout est traduction.

S'approcher d'un texte littéraire, de la prose ou poésie pensive de l'autre, c'est comme avoir à surmonter un moment fugace d'agnosie ; c'est comme si on avait à traverser une éclipse de la capacité de lire, une perte des significations. Traverser un effondrement comme devant un langage étranger, et qu'il fallût parcourir vite tous les stades de la reconnaissance, pour réapprendre à lire, apprendre à relire, « en général », dans et grâce à ce texte pris pour objet. Moment d'éblouissement qui demande ouverture, constance, labeur, et donc, si l'on veut, générosité pour ne pas laisser trop à l'obscurité. « Tout est traduction » sonne aussi comme un programme, qui vise à faire affluer la poésie dans la citerne aux eaux mêlées, ou encore à cette embouchure qui se jette à la mer (« diminutif de l'infini », selon Baudelaire). Les sources ne sont pas taries, même par temps de sécheresse. Et la nappe phréatique n'est pas inaccessible.

Il faut savoir aussi recueillir la pluie. La poésie se dit multiplement – énoncé qui n'est pas précaution d'éclectisme. Son poème va de la simplicité apophantique souvent (celle du geste qui montre, par reprise « littérale » de ce qu'on se dit dans la vie à tel ou tel moment ; geste qui « dévoile », montrant la monstration, l'index et non la lune. Et il n'est plus nécessaire que la chose soit là : le poème présente l'apparition en faisant la disparition) ; de cette simplicité, dis-je, à la configuration de ce qui *menace* – à ce que Baudelaire (encore lui) appelait « la fin du monde » (de son temps).

Ce que *fait* un poème, d'autres le font à leur façon, on le sait. D'où le sens général de « poésis ». Ce que fait un art, en le faisant selon ses conditions à lui, est dit « poétique » par une astreinte au *comme-si-comme-ça* configurant, selon des procédés tropologiques qui sont communs à tous, c'est-à-dire qui leur servent à s'entendre métaphoriquement (dès qu'ils se parlent) sur leurs manières de faire : ellipse, hyperbole, syncope, diérèse ou emphase, et la prosopopée qui panse l'invisible – tout le « dictionnaire de poétique » y passera.

Je reviens à nos jours, c'est-à-dire à la menace. C'est dans la mesure où la partie a partie liée avec le rien, dans le risque d'anéantissement, qu'elle a ainsi rapport au tout (pars – pro toto). Le tout, ce corrélat de la pensée, que la poésie ne peut totaliser, « saisir lui-même », ne se laisse prendre en relation (avoir lieu) que par le rien : dans une situation où il y va du tout-ou-rien. Ne peut entrer dans le calcul du réel que par le ou-rien en quoi il peut se changer. Nous sommes en rapport avec le tout dans la partie quand c'est le rien qui est en jeu. Aujourd'hui le risque d'anéantissement repasse partout (par tout). Partout nous sommes en bord d'abîme. Il s'agit de le reconnaître.

Et l'inverse de la menace, son symétrique. « Ça n'est pas passé loin. » Quoi ? Le bonheur. Remémoration d'instant de rivage, comme le poète écrivait « don de galet à Honfleur ». L'intérêt gît dans l'attention alors apportée minutieuse au souvenir. Détails agrandis jusqu'au moindre, à coups de mots en périphrases ; et qui ne sont vus que d'être revus en leur absence. Ça a failli être ça. La mémoire nous apporte que c'est passé très près. Une sorte d'effet-retard de ce qui vient de ce qui fut, le passé dans son disparu, envoie le jardin perdu. Nul ne peut se passer d'Éden (dit le même poète). Vision de mer plate et mince et des enfants curieux du couple étrange des premiers Parents, avec stolons de banyan sur la dune.

Où sommes-nous ? S'envoyer ailleurs, c'est l'*utopie*. Là où je ne suis pas, ne serai pas, ni personne avec moi. Mais nous nous y rejoignons maintenant – dans *ce* numéro.

Quand sommes-nous ? Quelque part dans les *roaring nineties*, émettant comme un skipper autour du globe parmi tous les géonautes vers des finistères.

Comment faire qu'ait lieu
Ce qui ne peut avoir lieu ?
L'un-peu suffira-t-il, tenant lieu ?
« *Un peu* de temps à l'état pur »...
Mais le trop peu menace le peu.

M. D.